

Bureau du journal, près du Collège Jefferson, St-Jacques, rive gauche.
Pour lettres, journaux, échanges et passages, adressez à *Convent Post-Office*.

Famille et Progrès.

Un négrolier a été gelé à Saint-Jacques. Est-ce que les habitants manqueraient d'humanité?

Les Radicaux peuvent le dire, mais les Radicaux ont la mauvaise foi et l'effronterie pour eux. Chacun sait que l'habitant est généreux, hospitalier, donnant sans compter et sans regretter; qu'il se fait un loi de se répondre personnel et d'être bon pour tous; qu'il a même un faible pour les travailleurs dont il fait le maître et qu'il préfère en core aux travailleurs de l'émigration blanche. Qu'il fait donc ce petit malheureux gelé? — Un enfant sans famille, sans tuteur, inconnu de tous, vagabondant partout, travaillant une heure pour un morceau de pain, puis recommençant sa course folle et sans but. Certes, nous ne regrettons pas l'esclavage. L'esclavage n'était bon pour personne, puisqu'il était une injustice et une détresse, puisqu'il condamnait aussi bien le noir que le blanc, puisqu'il constituait une aristocratie dangereuse et anti-républicaine. Mais fallait-il, sans transition et sans logique, le remplacer par une indépendance illimitée? Fallait-il, avant d'avoir éré la famille et assuré les droits civils, réver toutes les égalités politiques et sociales du glossaire des utopies? Ce n'est pas un décret qui change les mœurs et améliore les conditions humaines. Le progrès, œuvre lente pour être sérieuse, repose avant tout sur l'affranchissement intellectuel et moral. Que vaut la liberté à quelconque est aveugle, surtout la liberté absolue de locomotion? Comment puis-je être affranchi, moi qui ne tiens à la société par aucun lien d'intérêt et d'intelligence? En quoi suis-je votre égal, votre supérieur, parce que je n'ai pas de famille, d'amis, de devoirs remplis ou à remplir, de haute et noble responsabilité à faire valoir? Se supposer tout quand on est à peine créé, n'est-ce pas folie amère et dérision pitoyable?

En élevant le niveau intellectuel et moral, les apôtres de l'égalité radicale peuvent avoir raison; mais sont-ils bien sages en forçant une égalité qui n'est ni dans les mœurs, ni dans le temps, ni dans l'intelligence, ni dans la responsabilité, ni peut-être dans l'avenir le plus éloigné et le plus démocratique? Il y a bienveillance à grandir jusqu'à soi les infirmes et les petits, les pauvres et les faibles; mais se figure-t-on qu'un grand bienveillance évangélique aura grandi jusqu'à l'égalité durable et permanente, et que les individus scrupule d'une promesse légère. Et cette femme, méconnaissant parfois la loi du travail et de la fillette, se donne les loisirs d'une paresse de courtisane. Ignorante et changeante, elle voit l'humiliation dans le devoir et la haute dans la noblesse. Les berreries aristocratiques et les robes de soie lui tournent volontiers la tête. Quant au lien civil, il est comme s'il n'était pas. Le comprend-on? S'en penètre-t-on? N'est-il pas lui-même un esclavage bon à jeter au vent du premier caprice? En attendant la séparation inévitable et le congé certain, l'argent se dépense, les habiles épousent la bourse, les friandises se croquent à belles dents. Point de travail sérieux, point d'économie, point de prévision, point de capital pour l'avenir et contre le chômage; l'épicière toujours. La bigamie, horrible lèpre des sociétés impures, est la règle et la loi. Et pourquoi voulez-vous que le niveau moral monte et s'élève? Et comment trouvez-vous la l'honneur, la vertu, la foi, l'herosisme et la redemptio? Un *precher* vous initiera-t-il aux splendeurs de la vérité et aux devoirs de la vie?

Et quand on parlera d'égalité devant la corruption, devant la folie, devant le vagabondage, nous répondrons par ces mots: Parriez-vous?

Et quand on invoquera le préjugé, l'aristocratie, le privilège de la peau et de l'épiderme, nous dirons sans haine et philosophiquement: Constituez la famille!

Le Mormon est impur, la Mormonne est deux fois impure. Pourquoi donc? C'est que la famille des prétendus saints repose sur la servitude et la lacheté de la femme. Renversez la théorie des Mormons au bénéfice de la femme, et qu'avez-vous, s'il vous plaît? — Une famille où les pères, les fils et les frères sont confondus dans la plus abominable des alliances incestueuses. Sédome, par justice de Dieu, a été brisée.

Et quel nom donneriez-vous au bâtard, à l'éclaire sans père, au citoyen sans famille et sans parents responsables? En feriez-vous un Dieu? Les Radicaux à l'instar de Conway l'adoreront-ils toujours?

La famille est un si doux nid de pudeur et d'amour! Le père y travaille honnêtement et courageusement, fier du salaire du jour et de l'économie de l'année. Quand il a besoin de repos et de soins, l'épouse est attentive, bonne, charmante, et les petits enfants se haussent sur leurs petits pieds pour arriver aux lèvres du père. On économise, on aime, on prie en commun. Quand l'enfant revient de l'école, content et savant, on l'initie à la véritable éducation de l'honneur, du travail et du respect. Quand il est muet, et beaucoup de fois, — on le panse quelque peu, et pour son bien. Mais plus de vagabondage, d'habitudes déchirées, d'injures grossières, d'impudences horribles. Lorsque le petit bonhomme se

noviciat politique à 10 jours de résidence. Ces 10 jours de noviciat sont peut-être un appel au vagabondage du grand chemin, au gaspillage du pécule, au mépris de la famille et du devoir. Bonnant comme pierre folle, entraîné vers l'inconnu des grandes villes, sollicité à toute manière sans résultat, cet affranchi se doute à peine des destinées glorieuses que le travail assure indéfiniment et sans compte. Au lieu de voir la propriété, but final et certain, dans l'addition des forces physiques, intellectuelles et morales, il n'entrevoit la liberté que dans un communisme grossier de partageux et de malandrin. Grand le sauvera, pense-t-il, "avec deux moutons et quarante arpents de terre." Et si les maîtres de Grant sont des rosses radicales? Adonc!

Le séjour est non-seulement une condition d'honorabilité dans le travail, non-seulement un moyen de se redimer par la propriété; mais il est encore un titre au droit politique. Les droits politiques sont la suite d'une chose que le enroulement géométrique d'un droit antérieur et supérieur? M'objectera-t-on le privilège d'un *chiffon de papier*, d'un ticket électoral et municipal, quand je me serai affirmé par une valeur intellectuelle, par une somme de production, par un *satisfait* moral et intellectuel? Quand j'aurai la patrie, et la patrie est faite d'intérêts et de sentiments, qui donc songera à l'ostracisme, au préjugé, aux diableries d'un temps passé et jure?

Mais avant d'exiger ma créance politique, mon droit conquis, permettez que l'échange arrive, que le devoir ait préalablement confirmé le droit.

II. Au demeurant, la liberté est plus qu'un mot de trois syllabes rimant avec égalité. La liberté repose sur des faits plutôt que sur des strophes, sur un capital plutôt que sur une espérance. Elle s'appelle terre, maison, banque, boutique, crédit, bourse, baille, etc. La liberté du crève-faim, du paresseux, du mendiant, de l'aventurier, de l'artiste, du poète, etc., est un pauvre chanton de pain. Le travail commence la liberté, l'économie la continue, la famille la moralise à tout jamais. Bien plus, nous croyons que la famille est la base sur laquelle repose toute république et toute société vraiment démocratique. Ne faut-il pas être fils, père, époux, individu social? La morale s'accorde-t-elle avec un système de promiscuités et d'irresponsabilités? Les *petits* peuvent-ils être des hommes, des citoyens, des intelligences? La patrie, cette résultante complète des cœurs et des esprits, saurait-elle exister sans le lien primitif et sacré de toutes les religions?

Et malheureusement la famille existe peu pour les affranchis. L'affranchi écoute l'appel de ses passions, se fait une femme d'accident, se dégage sans scrupule d'une promesse légère. Et cette femme, méconnaissant parfois la loi du travail et de la fillette, se donne les loisirs d'une paresse de courtisane. Ignorante et changeante, elle voit l'humiliation dans le devoir et la haute dans la noblesse. Les berreries aristocratiques et les robes de soie lui tournent volontiers la tête. Quant au lien civil, il est comme s'il n'était pas. Le comprend-on? S'en penètre-t-on? N'est-il pas lui-même un esclavage bon à jeter au vent du premier caprice? En attendant la séparation inévitable et le congé certain, l'argent se dépense, les habiles épousent la bourse, les friandises se croquent à belles dents. Point de travail sérieux, point d'économie, point de prévision, point de capital pour l'avenir et contre le chômage; l'épicière toujours. La bigamie, horrible lèpre des sociétés impures, est la règle et la loi. Et pourquoi voulez-vous que le niveau moral monte et s'élève? Et comment trouvez-vous la l'honneur, la vertu, la foi, l'herosisme et la redemptio? Un *precher* vous initiera-t-il aux splendeurs de la vérité et aux devoirs de la vie?

Et quand on parlera d'égalité devant la corruption, devant la folie, devant le vagabondage, nous répondrons par ces mots: Parriez-vous?

Et quand on invoquera le préjugé, l'aristocratie, le privilège de la peau et de l'épiderme, nous dirons sans haine et philosophiquement: Constituez la famille!

Le Mormon est impur, la Mormonne est deux fois impure. Pourquoi donc? C'est que la famille des prétendus saints repose sur la servitude et la lacheté de la femme. Renversez la théorie des Mormons au bénéfice de la femme, et qu'avez-vous, s'il vous plaît? — Une famille où les pères, les fils et les frères sont confondus dans la plus abominable des alliances incestueuses. Sédome, par justice de Dieu, a été brisée.

Et quel nom donneriez-vous au bâtard, à l'éclaire sans père, au citoyen sans famille et sans parents responsables? En feriez-vous un Dieu? Les Radicaux à l'instar de Conway l'adoreront-ils toujours?

croit un grand homme, on l'envoie au champ, à l'atelier, à la production. C'est l'heure du devoir, de la mère protégée, du père secouru, de la femme choisie, de la vie dans ce qu'elle a de noble et de sublime. Et la misère, la honteuse misère, est inconnue au foyer domestique. Draps blancs, pain blanc, verre de vin, chanson joyeuse et chaste, etc. vous avez tout. La maison n'est plus un galère, l'armoire embaumée, Dieu habite chez vous. Un nouveau-né est une bénédiction, une joie suprême dans les larmes de l'affranchissement et de l'espérance. Qui donc, en se voyant ainsi heureux et beau, songerait aux lachetés et aux crimes? Qui donc, en face de cet honneur, oserait concevoir le deshonneur et l'infamie? La vertu est une grande leçon.

Et comme on se sent du cœur à l'ouvrage! C'est qu'il est beau d'avoir charge d'âmes, d'être responsable, d'aimer et d'être aimé. Alors commence votre rôle social et s'affirme le plus souverain de vos droits. L'inviolabilité a cessé d'être une formule vague, incertaine, pour devenir une vérité légale et sociale. Tous les gouvernements du monde, en présence d'un tel progrès et d'un tel affranchissement, n'oseraient invoquer une tache originelle effacée dans le rayonnement de la justice et de la lumière. Bah! est-ce qu'on ne serre pas les mains pleines de fumiers, même quand elles sont enlousées?

Constituons donc la famille. Et le progrès s'en dégagera dans toute sa puissance.

Malheureusement les législateurs bâtards du radicalisme s'en soucient fort peu, anxieux qu'ils sont de tout pillage et de tout escamotage. Ces entrées-la n'ont pas même ouvert l'école, contenant une égalité absurde et impulsive. Et combien de temps encore, après avoir promis moutons et merveilles, tromperont-ils les affranchis et les fils d'affranchis? Se figurent-ils que la population blanche ne veuille pas l'élevation et le perfectionnement de la population de couleur? Faut-il que nous en soyons à faire du républicanisme contre ceux qui s'arrogent hier le bénéfice d'un républicanisme de contrefaçon et d'aventure?

On dit que la boutique de Mechanic's Institute va s'ouvrir prochainement. Cela est bien possible, et il est probable aussi que le pays n'y gagnera rien. Cependant l'heure est venue d'agir, de créer, de pacifier. La Louisiane attend et souffre. Hélas! Ce n'est pas dans la caverne à Gil-Blas que l'on trouve des moralistes.

Mais si les oiseaux de passage ne savent donner à la Louisiane qu'un *gros* peu fecundant, à quels saints faut-il nous adresser? Qui accueillera notre supplice, se fera la voix de nos espérances et de nos besoins, élèvera les uns sans abaisser les autres, dans une société de responsabilités, de devoirs et de droits? La presse est bête ou muette; les législateurs sont des ânes ou des mechants; les hauts politiques de Washington sont les hommes de la vengeance ou du vice. Et cependant il y a une mission, sacerdoce, apostolat.

Est-ce que ceux qui ont pouvoir de remettre les fautes et de moraliser les consciences, quelque soit leur habit, ne peuvent parler au nom du vrai, au nom du juste, au nom de ce qui est souverainement beau? Sans doute, puisqu'ils le font.

Pour être bien aussi, si nous ne renuignons le fagot, convoquerions-nous à la tâche ceux qui portent la tolérance dans les plus de leur drapeau philosophique et humanitaire. Est-ce que ceux-là n'ont pas un rituel qui formule pour la famille, et sans confusion, la morale des perfectionnements possibles et des progrès de toute nature? Nul ouvrier d'art est en dehors de l'œuvre, surtout quand l'œuvre est pacifique et chrétienne.

Quoi qu'il en soit, ayons la foi qui soulève les montagnes, la conscience qui ne doute pas, le cœur qui sauve par l'amour.

raïd prétend que le 40ème Congrès est "le plus corrompu, le plus extravagant et le plus incapable qui ait jamais affligé les Etats-Unis". Les chiens se reconnaissent à l'odeur.

Vieux Monde.—Mazzini est mort à Lugano. Mazzini fut l'un des triumvirs romains et l'une des plus courageuses intelligences modernes. Il voulait l'unité de l'Italie, la république italienne, le congrès des républiques européennes. On lui fait un crime d'avoir conspiré. Qui donc? — Les insurgés de Cadix ne sont rendus, mais l'Espagne est sur un volcan. Pour Prim, il joue un double jeu de trahison.—La reine d'Angleterre a fait un discours en trois points à l'ouverture du Parlement.—Athènes et le gouvernement grec ont envoyé le Sultan au diable.—Bismark parle de paix.—Louis Bonaparte, alias Napoléon III, tremble en ses culottes et redoute la guerre d'Orient.—L'impératrice Eugénie assiste au Conseil des ministres à côté de son impérial époux.—Isabelle est comme la Calypso du Telemaque, inconsolable.—La Belgique arme!!!!

Au Havre, le coton est plat.

IOI ET LÀ.

AUX LEGISLATEURS.—Messieurs nos ennemis, vous êtes respectueusement invités à modifier prochainement les lois barbares et irrationnelles qui sont contraires à l'intérêt général et au bien de l'Etat.

Parmi ces lois, trop nombreuses et trop radicales, nous citons en passant le "printing bill". Ce bill est un monopole injurieux aux mains de quelques-uns, soit-ax pour l'Etat, en opposition flagrante avec l'esprit de liberté.

Si un "organ officiel" est nécessaire à une paroisse, que ce soit le journal de la paroisse. Le jour de police est seul compétent en la matière, seul juge en la demeure. Le Gouverneur, le lieutenant-gouverneur et l'orateur de la Chambre ont des devoirs tout tracés, et nous les prions de laisser en paix une presse indépendante et libre. Le servilisme ne convient nullement à la république et aux institutions républicaines, bon qu'il est aux empires et aux monarchies.

Au reste, nous avons la certitude que le "printing bill" sera repoussé à la prochaine session de la législature. Il y a folie à rédiger des lois absurdes, mais il y a courage à revenir sur une absurdité.

Or donc, nous prions nos représentants de faire demain œuvre de sagesse, de bon sens et de modération. Plus de radicalisme, s'il vous plaît!

Le piano fait aujourd'hui partie de la famille, — aime de bois et d'ivoire qui se prête à tous les caprices et à toutes les fantaisies d'un esprit ennuyé. Les paysannes françaises ne connaissent pas encore ce luxe, elles ont le travail rouillé les doigts; mais la femme américaine porte robe de soie, gants de peau, valisettes et broderies. Quant aux sabots, inutile de dire qu'elle n'emploie jamais le pied moulin et gracieux d'une "maïe" campagnarde. Et la femme de Lefort avait tout le confort de la richesse.

Et le piano de mademoiselle Mary sortait de la première fabrique de Boston. Filoelle, qui avait tout cela, qui connaissait les goûts de sa fiancée, se glissa sans bruit jusqu'aux fenêtres où la brisa soudainement entr'ouvert les rideaux de dentelle.

Il voulait entendre et voir. La maison lui parut muette. Où donc était Mary? Sans doute en promenade. Mais la jolie fermière ne pouvait être absente, et Filoelle interpréta différemment le silence de la villa.

Mary, depuis le départ du Gaulois, avait dû pleurer, pleurer beaucoup. A quel bon chanter quand l'âme est désolée, quand une amère tristesse vous navre le cœur? Le piano lui-même devint un meuble inutile, un ployable ami qui vous rappelle les joies fécondes et l'espérance perdue. Mary devait être triste et malheureuse, accablée sur son chagrin, peut-être folle de désespoir. L'homme oublia vite, emporté qu'il est dans le tourbillon des choses extérieures; mais la femme se reploie sur elle-même, se nourrit de sa douleur, repousse la consolation comme un crime ou la honte. C'est que le cœur de la femme est un sanctuaire, tandis que celui de l'homme est un vase à toute fin.

Et Filoelle, assis sous les fenêtres de son idole, se disait ces choses et mille autres choses. Quelle joie n'allait-il pas causer en se montrant! Délicieuse sensation où l'âme devient un sourire, un cri d'amour, une note d'âme sublimement intransmissible.

Retrouver ce qu'on avait perdu, ressusciter dans le bonheur, n'est-ce pas la volupté suprême? Et les yeux de Mary allaient se sécher, briller d'un éclat divin, trouver l'idéal beauté dans le rayonnement des cieux.

Et Filoelle, lui, naissait à un nouveau monde, commençant la vie dans ce qu'elle a de saint et de noble, devenant poète comme Adam ou Raphaël. Il tombait en arrêt, en extase, en adoration. La parole devenait insuffisante, prosaïque, criminelle. Le musique elle-même avait quelque chose de trop matériel. Est-ce que l'on parle encore au septième ciel de la félicité? Peut-être oui; mais la langue des anges est une mélodie de l'âme.

C'est que l'amour, à vingt ans, est une admirable poésie, une révélation pieuse et sacrée, un épanouissement dans la lumière et la tendresse. L'amour, à cet âge, confie tout, élève tout, vous enlève jusqu'aux deux sous les ailes immaculées de la foi. Vous ne doutez plus, vous croyez, vous vivez. Malheur à ceux qui n'ont jamais connu cette heure de ravissement! ont-ils vécu! Filles fleurs sans parfums, ils n'ont rien compris au mystère de l'existence et aux délices du paradis.

et le pauvre amoureux sentit comme une douce main s'appuyer sur son épaule. Vous comprenez bien qu'il est des moments où le cerveau dans sa boîte osseuse, folle jusqu'au délire, livre jusqu'à la vision. Ce sont les moments où Babouin voyait la félicité dans une bouteille. O vertige! Vertige et vertige sont synonymes. Et la servante répondit au Gaulois: —Mademoiselle Mary s'appelle maintenant madame Newman. Elle est partie depuis huit jours pour New-York. Madame Newman ne reviendra que dans deux mois.

Filoelle, à ces mots, s'affaissa comme un simple mortel. Le diable se mit à rire dans l'ombre. Quand un écolier trouve une pomme mûre dans le jardin du collège, il doit la cueillir, la manger et remercier Dieu. Pourquoi donc attendre? Quand la félicité est à la hauteur de vos lèvres, et quand vos lèvres sont fraîches et roses, ne renvoyez jamais aux Kalendes grecques la Sapho des cuisinières amours et des longs cheveux flottants.

Rabalais dit quelque part, toujours avec la assurance qui le caractérise, "qu'il faut boire le vin tiré". "Tant qu'à se repentir, il faut se repentir pour quelque chose", affirme un des plus grands maîtres du paganism. Adonc, Filoelle ne souriait plus, ne rêvait plus, pleurait comme un enfant inconsolable. Filoelle n'avait donc qu'à mourir.

(La suite au prochain numéro.)

Le paysan. J'avais quinze ou seize ans, j'étais à la campagne. Et rôdais vers le soir. Innocent vagabond qu'un fee accompagna Au sentier de l'espérance. Allais-je à la marande et cueillir des cerises Dans la vigne à Maillet? Je ne sais, mais le ciel me caressait aux brises Qui viennent du bon Dieu. Tiens, c'est vrai, j'allais voir la petite Jeannette Au corset tout noué, Et lui parler du bois où pûssent la moquette Qui se cache au murant.

Un homme me croisa, grand de taille et robuste, Fier, sifflant et joyeux, Dont le travail ingrat n'a pas tordu le buste, Comme il le tort à six vieux. C'était un paysan, un vrai fils de la vigne Qui mange brun, boit blanc, Fait l'amour à sa femme, et volontiers s'allie Comme un autre chrétien.

Il avait son chapeau rejeté sur la nuque, En soldat-troubadour, Et l'on voyait à nu qu'il portait la perroque Qui pousse au jour le jour. Son front était bombé, ses yeux étaient limpides, Son nez se courbait droit; Sa lèvre, vrai sourire aux carreaux humides, A blanchi et dardait froid. Et des favoris noirs encadraient son visage. Le Gaulois émit bon Et ne s'en doutait point, car chacun au village Porte guêtre et sabot.

Cependant une reine ou de France ou d'Espagne, En voyant le Gaulois Sourire, aurait fait noblement la campagne A travers champs et lois. Mais notre paysan, en réponse à la reine, Aurait dit tout joyeux: "Grand merci, j'ai Margot, la fille à Madeleine, Plus fraîche et qui vaut mieux." J. G.

Commercial. L. MOULOU.—Fumeurs, chiqueurs, priseurs, allez au n° 53, Vieille Levée. On y trouve le délicieux cigare de la Havane, le Virginia première qualité, la pipe du vieux marquis, la pipe Cummer, l'ambre, et Van Moulou.